

# Le château des horreurs

## Maîtresse Pamela

La pluie battait fort dans cette soirée d'été sur cette route isolée. La pluie était cependant chaude. Mes deux filles et moi étions épuisées car on s'était perdues au cours de cette randonnée en montagne. Enfin j'aperçus les phares d'une voiture. Je me levai toute mouillée pour faire signe, mon tee-shirt me collait et devait dessiner mes courbes et mes seins aux tétons dressés par la fraîcheur, ma petite jupe me collait aux fesses. Le conducteur allait avoir une surprise de trouver en ce lieu trois femmes épuisées demandant du secours.

C'était en fait une camionnette conduite par une femme qui s'arrêta aussitôt en nous voyant.

Nous ne devons pas être trop belles à voir toutes les trois avec cette pluie qui nous avait surprises et mouillé nos vêtements légers.

## I - LA RENCONTRE

La blonde, très jolie, sortit aussitôt pour ouvrir les portes du véhicule. Je remarquais dans son dégageant gracieux de son siège ses jambes superbement galbées, elle portait des hauts talons vernis noirs avec un tailleur noir très strict mais chic dont la jupe droite courte mettait ses courbes en valeur.

"Venez, dit-elle, j'habite avec des copines dans un château à quelques kilomètres"

Je ne demandais pas mon compte et acceptais trop heureuse de trouver de quoi nous abriter et nous changer.

Je ne savais pas que cela allait changer notre vie à moi et mes deux filles et nous retrouver prisonnières pour les vingt années suivantes dans ce château.

Depuis après notre dressage nous avons été vendues comme esclaves depuis quelques années, moi et mes filles, dans un marché aux esclaves blanches à un maître.

Notre nouveau maître est très exigeant. Nous sommes continuellement enchaînées jour et nuit sauf en quelques circonstances définies par notre maître.

Les lèvres de nos sexes et nos clitoris ont grossi ainsi que nos seins qui ont augmenté de volume pendant notre captivité à la suite de tous nos supplices et sévices sexuels. Nous faisons maintenant du 90 C et nos longs clitoris dardent fièrement comme des petites bites quand nous nous préparons à la torture.

J'étais si pudique avec mes filles avant notre captivité. Maintenant nous n'avons plus de pudeur à la suite des traitements qui nous étaient infligés nues et épilées. Je connais toute l'intimité de mes filles et elles aussi. Elles savent me déclencher des orgasmes foudroyants qui me raidissent le corps pour le plus grand plaisir de mon maître et des hommes.

Nos bras sont déformés par les monogants que nous avons portés de longues années, coudes serrés dans le dos et mains liées ensemble avec collier de soumission et souvent bâillon boule pour étouffer nos cris.

Les corsets portés depuis des années nous ont affiné nos tailles et effacé nos ventres.

Mais au prix de douleurs infernales. Mes filles et moi nous nous tordions sur le sol de notre cellule à chaque resserrage. Aucun répit ne nous a été accordé la première année jusqu'à ce que Pamela juge nos tailles, nos seins et nos fesses à son goût.

Je dois dire que le résultat a été atteint et nous étions devenues trois belles salopes, aux seins généreux et saillants avec une taille fine et des fesses rebondies.

Notre vente au marché aux esclaves a rapporté beaucoup d'argent à Pamela car beaucoup voulaient nous avoir ensemble.

Il faut dire que Pamela nous avait écartelées nues sous des portiques afin d'offrir nos corps et nos charmes aux regards des acheteurs très excités.

## **II - LE CHATEAU**

L'arrivée au château fut rapide. C'était un style médiéval assez austère avec encore son pont levis et ses murs défensifs.

Un coup de klaxon fit s'ouvrir la lourde porte et le pont s'abaissa dans un bruit de chaînes. Deux blondes, ce qu'il me sembla apparurent aussi glamour que notre conductrice. Je me demandais ce qu'elles faisaient toutes là. Mais j'étais trop fatiguée pour y répondre.

Nous entrâmes dans la grande cour dominée par une tour qui devait être le donjon. Je me souviens avoir vu comme dans les images du moyen âge des estrades, avec des portiques, des poteaux et piloris avec des chaînes pendantes ; j'en frissonnais. Mais Pamela notre conductrice nous rassura en disant que cela faisait partie du décor... Nous nous dirigeâmes dans une petite salle à manger et l'une des blondes nous servit une grande assiette de soupe qui était la bienvenue.

Pamela nous dit qu'elle nous mènerait vers nos chambres après notre repas.

## **III - LE REVEIL**

Après je ne me souviens plus de rien mais je me réveillais avec mes deux filles dans une cellule attachées toutes les trois nues sans un poil sur le corps.

Dans le couloir des bruits de hauts talons, de chaînes et des cris parfois résonnaient sous les voûtes.

Ma cadette, Isabelle, attachée, bâillonnée et engodée. Mon aînée, Ursula, mains liées dans le dos.

Moi, Florence, offerte attachée avec mon butt- plug.

J'étais offerte cuisses écartées, attachée par des cordes à une petite croix, les bras tirés en haut et mains attachées au dessus de ma tête, bâillon boule dans la bouche et cuisses maintenues relevées par des cordes fixées aux genoux et aux chevilles aux extrémités de la poutre horizontale de la croix.

On m'avait mis un butt-plug de bonne taille qui m'écartelait mon anus et appuyait sur mon utérus.

Isabelle était en face de moi, attachée de façon sadique, elle pouvait se

trémousser et ramper sur le sol mais restait prisonnière de ses liens. Un bâillon lui interdisait de parler et je m'aperçus avec horreur pendant qu'elle se tordait d'impuissance au sol, qu'elle avait aussi deux godes, un dans le vagin et l'autre dans l'anus, maintenus en place par des cordes passées à la taille.

Ursula était elle pendue à côté de sa sœur, les poignets attachés dans le dos et reliés à une chaîne fixée au plafond. Elle était perchée sur un billot de bois qui l'obligeait à rester immobile sinon elle se retrouvait pendue douloureusement par les bras retournés dans le dos. Elle avait un bandeau sur les yeux.

"Maman pitié j'ai mal, délivre moi, je t'en supplie. C'est horrible je suis nue sans défense" me disait Ursula

Je ne pouvais lui répondre que par des sons inaudibles. Je pensais que nous devions être prisonnières d'un sadique certainement et que nous ne pouvions qu'attendre ce qu'il nous réservait.

Moi qui étais très pudique comme mes deux filles j'étais affolée de notre condition.

Dans un angle obscur de la cellule j'entendis un gémissement.

Je m'aperçus de la présence d'une femme dans une cage. Elle était recroquevillée, enchaînée aux pieds et aux mains.

"Oh ma pauvre vous êtes dans un château maudit. Cela fait 10 ans que je suis retenue ici avec 7 autres femmes. On est prisonnières de 4 transsexuelles qui se livrent sur nous à des sévices régulièrement et nous traitent comme des esclaves sexuelles. Mon corps est devenu d'une sensibilité extrême. Je ne savais pas que mes seins ou mon sexe me feraient réagir comme cela, on jouit sans arrêt mais c'est infernal d'être une femme ici.

Je vous plains car la première année est très dure. Vous allez être nues ou en sous vêtements uniquement et hauts talons pour vous déplacer. Vous devrez constamment exposer vos corps avec des contraintes diaboliques. Vous les découvrirez suffisamment tôt. Vous êtes belles toutes les trois, elles vont s'occuper de vous mes pauvres.

Les cris que vous entendez sont ceux de la jeune Constance peut-être de jouissance ou de douleur. Elles la punissent depuis plusieurs jours pour désobéissance. La pauvre fille le fait exprès pour être punie, et ça excite leur cruauté."

Je ne pus répondre que par un grognement, affolée à ce qu'elle me disait ; mes deux filles pleuraient en se tordant dans leurs liens.

#### IV - LA VISITE DE PAMELA

La clé grinça dans la serrure et Pamela entra. Elle était vêtue d'un soutien-gorge bandeau léopard qui lui faisait saillir ses beaux seins, d'une gaine ouverte assortie noir et léopard avec string noir, 8 jarretelles tendaient des bas noirs couture.

Elle marchait avec grâce sur des escarpins à hauts talons noirs vernis qui lui faisait flotter ses longs cheveux blonds. Elle portait un fouet roulé dans la main droite et tenait en laisse de la main gauche un beau berger allemand.

"Alors mes belles vous avez passé une bonne nuit. Vous êtes maintenant mes prisonnières. J'ai toujours rêvé d'avoir une mère et ses filles. On va pouvoir faire des expériences..." dit-elle avec un sourire narquois.

J'en frissonnais et mes filles commencèrent à pleurer et supplier tandis que le chien allait de l'une à l'autre en humant nos parties génitales.

"On va déjà voir qui est la plus résistante."

Elle déplia le fouet et l'abattit avec force sur Ursula qui surprise poussa un hurlement atroce. Jamais ma fille n'avait hurlé de douleur de cette façon. Je me tordais d'impuissance dans mes liens cherchant à me protéger sans résultat car mon cri fut étouffé par le bâillon dans lequel j'enfonçais mes dents. Isabelle se tortillait sur le sol pour s'échapper mais le fouet lui zébra le ventre et la douleur la fit se raidir dans ses liens et elle roula sur le sol pour se calmer, ses cris étouffés par le bâillon.

"C'est bien, dit Pamela, vous criez bien, je vais vous dresser. Mais j'ai un petit problème de place dans les cachots. Une femme doit mourir, eh oui, ce sera toi Florence qui la choisira au cours du repas.

Vous assisterez toutes à sa longue agonie. La dernière a mis près de deux mois pour mourir empalée par l'anus dans des souffrances extrêmes, heureusement que Rex lui mordait le clitoris pour la faire jouir de temps en temps. Je vous laisse avec Rex qui adore les femmes. Vous allez le faire bander, c'est un bon amant vous verrez quand il vous possédera. Vos orgasmes seront sans pareil..."

Pamela repartit avec grâce en balançant son bassin de façon languissante. Je pleurais avec mes filles impuissante et affolée de ce qui allait se passer.

Le chien tourna dans la cellule puis s'intéressa plus à moi qui étais cuisses ouvertes.

Il commençait à bander en me léchant le sexe. Il mordillait mon clitoris pour le faire se raidir et se gonfler. Sa queue devenait semblable à celle d'un homme.

Une fois que j'étais excitée, ma chatte imberbe bien mouillée de cyprine, il se dressa et mit ses pattes avant sur mes épaules, je sentais son souffle et bientôt sa queue à l'entrée de mon vagin. Il commença son va et vient... Mon dieu, me dis-je, ce n'est pas possible. J'aime ça !

Je gémis dans mon bâillon quand il s'enfonça d'un coup. Il était tellement excité que nous étions soudés par ses boules qui avaient gonflé dans mon vagin et

empêchaient de sortir. Je fus submergée d'un orgasme incontrôlable.

Je sentis des giclés de sperme pendant que je jouissais en continu ainsi offerte et attachée. Je perdis connaissance devant l'intensité des orgasmes.

Pamela revint au bout d'un temps infini pour me séparer de Rex. Il y eut un bruit de succion et aussitôt un mélange de sperme et de cyprine s'écoula de mon sexe ouvert. J'étais épuisée.

"C'est bien, dit Pamela, il t'adore, il en tremble encore sur ses pattes"

Puis elle nous détacha en prenant la précaution de nous entraver les mains dans le dos et les pieds par des chaînes reliées entre elles. Nous ne pouvions faire que des petits pas avec mes filles. Nous mettions en final les escarpins à hauts talons apportés par Pamela.

"Je vais vous faire visiter votre nouvelle demeure" nous dit-elle en riant.

## V - VISITE DES CELLULES

Elle nous fixa un collier métallique autour du cou et nous tira comme des chiennes toutes les trois hors de la cellule dans le couloir du château.

Une quinzaine de porte s'ouvraient sur ce couloir. Des gémissements et parfois de longs cris résonnaient sous les voûtes.

"Elles s'éveillent, dit Pamela, elles attendent..."

Elle ouvrit une porte et on eut un mouvement de recul.

Une jeune femme nue était écartelée entre des poteaux devant sa cage, un bâillon lui remplissait la bouche déformée.

Son corps était superbe, zébré cependant sur le ventre et haut des cuisses de traces de coups de fouet.

Elle essaya en vain de parler, des larmes de douleur coulaient sur ses joues.

"Douce nuit, n'est-ce-pas, Catherine ?" dit Paméla à la suppliciée qui l'implorait du regard de la détacher.

"Tu sauras comme cela qu'il faut m'obéir, courage encore deux nuits de punition. Tu vas avoir ton petit déjeuner avec ta maîtresse !" en lui montrant le seau dans lequel la pauvre avait uriné pendant la nuit. "C'est bon pour le teint hah hah hah..."

La jeune femme remua la tête les yeux apeurés.

"Venez, laissons Catherine au dressage de sa maîtresse. Je vais vous montrer Sylvie qui est à la traite."

Nous n'avons pas sur le moment compris mais dans la salle suivante l'expression a pris tout son sens.

Enchaînée sur une chaise une femme d'environ 40 ans était nue. Des suceurs étaient prêts à être fixés sur les mamelons gonflés de ses seins opulents pour lui soutirer du lait.

"Je n'en peux plus Pamela, arrête la machine je t'en supplie, je ferai tout ce que tu voudras !"

Pamela nous expliqua qu'elle voulait avoir toujours dans ses esclaves une femme qui allaitait après avoir donné naissance à un enfant dans une salle d'accouchement très spéciale.

Les femmes accouchaient dans la douleur pendant des heures attachées à la table, les cuisses relevées et écartées.

Après l'accouchement les montées de lait étaient activées par la succion des appareils. L'esclave désignée était bien nourrie pour obtenir pendant deux ans du lait maternel. Elle restait cependant toujours enchaînée mais avec moins de tortures que les autres.

"Pamela haaaaaaaaaaaaah," hurla Sylvie.

Elle fut prise de convulsions devant nous, un gode enfoncé dans le vagin lui délivrait des décharges électriques ; chaque impulsion automatique et aléatoire lui déclenchait ces réactions. Un orgasme incroyable lui secouait le corps et gicler du lait mais la femme immobilisée hurlait sa jouissance et sa souffrance en même temps.

Pamela nous montra son gros clitoris turgescent.

Chaque allaitement était précédé ainsi par ses séances de jouissance qui permettaient de recueillir la cyprine intime pour être mélangée au lait féminin donné aux maîtresses à leur déjeuner.

Nous partîmes mais je ne pouvais m'empêcher de regarder cette femme attachée sur cette chaise spéciale se tordre en hurlant dans des convulsions infernales lui donnant ce clitoris gonflé rouge vif, érigé et excité à l'extrême ; la cyprine jaillissait maintenant par saccades à chaque orgasme devenu incontrôlable.

"Je vais vous montrer le mur des souffrances et le présentoir à femme dans la salle suivante," dit Pamela.

Elle nous indiqua une construction en bois constituée de deux poteaux hauts de 2 mètres munis de rails dans lesquelles coulissaient d'épais madriers munis pour certains de trous plus ou moins gros. Ils étaient espacés d'environ 2 mètres.

"J'aime cette invention" dit Pamela, "on peut immobiliser un corps en passant dans les trous des parties du corps féminin. Les petits trous sont pour les poignets, les bras ou les chevilles, le moyen pour le cou et le gros pour la taille.

"Tenez on amène Ursula qui est punie, vous allez voir."

Ursula arriva, tenue en laisse par une maîtresse, chaussée de mules à hauts talons et en nuisette noire laissant voir sa nudité et des formes superbes.

Pamela souleva les panneaux centraux. Ursula se courba et les panneaux se refermèrent sur sa taille. Elle avait moitié du corps d'un côté et moitié de l'autre. Pamela souleva des panneaux supérieurs en lui ramenant les bras en arrière pour les

emprisonner au niveau des coudes. Pamela termina en lui mettant un masque à lanière équipé d'un anneau qui arrondissait la bouche de la malheureuse. Elle relia ce masque à une corde qui passait sur un anneau du plafond et pour redescendre se fixer à un crochet qu'elle enfonça dans l'anus offert. En tendant la corde elle lui redressait la tête et en même temps elle cambrait ses fesses et ses seins involontairement

La vue était excitante d'Ursula maintenue sans défense dans ce mur des souffrances. Je mouillais involontairement en m'imaginant à sa place.

La maîtresse était revenue avec un fouet. Elle se plaça derrière et lui appliqua une cinglée de 5 coups qui lui marquèrent de rouge ses globes fessiers bien cambrés. Ursula hurla longuement sans pratiquement pouvoir bouger si ce n'est ses mains qui se contractaient sous l'effet de la douleur.

"Partons, dit Pamela, laissons la, sa journée sera longue. Vous entendrez ses cris aujourd'hui. Je me demande qui des filles ou de la mère sera la plus résistante, je suis impatiente de vous y voir, hah hah!"

Dans un bruit de chaînes nous sortîmes angoissées de cette vue en nous demandant comment nous réagirions sous la douleur. Mes filles étaient excitées elles aussi...

Dans la cellule voisine se trouvait Monique. La jeune femme enceinte était couchée sur le sol, nue dans des cordes qui lui maintenaient le haut du corps, les bras retournés en arrière offrant sa poitrine opulente et son ventre rond à ses maîtresses, annonçant une naissance prochaine.

Elle sera destinée après la naissance de prendre le relai de sa voisine de cellule Laetitia pour donner son lait maternel à son tour. Ses seins étaient bien gonflés et laissaient supposer qu'elle produirait de bonne quantité de lait.

Les tortures de Laetitia étaient d'une cruauté extrême. Son lait était soutiré plusieurs fois par jour dans des conditions très dures. Pas de suceurs, mais des garrots et des presses pour bien lui écraser les glandes.

Mais Pamela nous tira toutes les trois dans notre cellule pour la préparation de la journée.

"Vous allez être mises au régime pour effacer ces petits ventres. J'ai une bonne recette avec le port de corsets qui vous redonneront une taille de guêpe..."

Une maîtresse arriva pour la toilette avec une chaise particulière. Elle me mit d'abord un bâillon en forme d'anneau dans la bouche pour la maintenir grande ouverte.

Puis elle serra la base de chaque sein avec une cordelette. Elle fit plusieurs tours pour me les faire saillir très durs. Puis elle me fit mettre assise en écartant les cuisses pour les fixer dans des supports qu'elle referma et me fixa les chevilles aux montants. Elle fit de même avec le cou les avant bras et les poignets ramenés dans le dos.

Elle tira sur les côtés mes seins pour finir, j'en pouvais plus je hurlais de douleur. J'étais totalement offerte nue sans défense pour la douche.

Mes filles subirent le même sort.

Pamela aimait les blondes aux gros seins. J'allais le savoir à mes dépens, torturée devant mes filles ou les autres esclaves. Les pendaisons par les seins et les écartèlements par les chevilles et les seins, souvent nue, étaient ses prédilections.

Je me suis aperçue qu'il faut peu de choses pour immobiliser une femme, des barres aux pieds et aux mains, une poulie sous une poutre et vous êtes sans défense, soumise au fouet ou masturbée.

## **VI - LES REPAS**

Les repas étaient pris dans la grande salle du château. Une table épaisse en chêne trônait au milieu avec au pourtour 10 chaises très spéciales constituées d'un poteau d'environ 1,50 m comme dossier et de deux tubes carrés écartés à angle droit avec des piètements reposant au sol. Divers anneaux étaient soudés et fixés sur les tubes et le poteau avec des sangles prêtes à fixer des corps. Le poteau disposait d'un large collier métallique qui pouvait se serrer à volonté autour du cou d'une suppliciée à l'aide d'une vis munie d'un volant.

A chaque extrémité se trouvait de plus un crucifix d'un côté et une croix de saint André mobile autour de l'autre qui attendaient leurs suppliciées.

Nous avons été effrayées mes filles et moi par cette salle lugubre, je mouillais de peur et d'excitation. On allait effectivement la connaître à nos dépens au cours de ces longues années!

Chaque soir était choisie une femme pour être mise en croix.

Le rituel était le même impitoyable: une fois désignée on devait se présenter nue en hauts talons parfaitement épilée, bâillonnée, pour le petit déjeuner du jour suivant. L'une de maîtresse nous mettait alors un épais bandeau sur les yeux et des bouchons aux oreilles. Nous n'avions plus aucun contact avec l'extérieur. Pamela nous poussait sur la place de notre supplice.

La fille précédente était d'abord descendue de la croix, en général évanouie de douleur, ranimée à la cravache. Les maîtresses nous mettaient des bracelets de cuir aux poignets et aux chevilles et nous fixaient sur la croix. Nos pieds reposaient parfois sur des petits reposeirs pour nous permettre un appui précaire qui augmentait l'horreur de notre supplice.

Des sangles aux genoux, à la taille, aux épaules et à la taille achevaient de maintenir notre corps pour que malgré l'épuisement nous restions bien en place. Cette position durait toute une journée et une nuit, souvent réveillées par les coups de fouet qui nous zébraient les hanches ou le ventre. Au bout d'une journée nous étions épuisées et l'évanouissement était notre salut pour quelques instants.

J'ai cru mourir à chaque fois, impuissante, souffrant le martyr sans pouvoir crier ou supplier à cause de l'étouffement progressif lié à l'étirement des bras.

## V - LE CHOIX

Une semaine après notre arrivée Pamela nous annonça lors d'un repas que l'une des filles devait nous céder sa cellule.

Elle précisa que j'allais tirer au sort laquelle serait choisie et mise à mort au cours de longues séances de supplices.

J'étais terrifiée et glacée de la situation; les autres filles supplièrent Pamela de ne pas réaliser ce projet.

Mais rien n'y fit. Pamela amena une boîte avec tous les noms et me fit signe de tirer un nom. Je me mis à pleurer et à refuser. Pamela alla vers ma fille Isabelle qui était immobilisée sur sa chaise et commença à serrer le collier de son cou.

Elle me regarda effrayée essaya de crier mais le serrage était déjà assez fort et aucun son ne sortit de sa gorge. Je devais choisir si je ne voulais pas assister à l'étranglement de ma fille.

Finalement je pris un nom dans la boîte et je désignais Agnès pour ce supplice à mort, une belle brune aux longs cheveux. Bien qu'attachée sur son siège comme nous toutes sa réaction fut violente suppliant Pamela de l'épargner.

Plus tard j'appris que tous les papiers portaient son nom, elle était condamnée d'avance. J'aurais dû être soulagée mais en fait cela m'a excitée.

Sur un signe les maîtresses vinrent la prendre lui enlever son soutien-gorge et son string mais lui laissèrent ses bas jarretière et ses escarpins à hauts talons qui lui cambraient magnifiquement ses reins.

Elle fut attachée par les poignets au dessus de sa tête à une chaîne pendante du plafond pour la nuit.

Pamela lui mis un bâillon boule pour étouffer ses cris et des pinces avec des poids aux seins pour la préparer aux prochains supplices.

Agnès se balançait en tournant sur elle même au bout de ses chaînes cherchant un appui précaire perchée sur ses escarpins.

Pamela prit un fouet et commença une flagellation de ses cuisses et remonta vers son sexe, ses fesses, son ventre et termina par les seins. De fines striures apparaissaient sur la peau d'Agnès; ses cris étaient étouffés par le bâillon mais au vu

de ses réactions violentes la douleur devait être intense.

Au bout d'une vingtaine de coups de fouet Pamela l'abandonna toute pantelante, ses jambes ne la supportaient plus, seuls ses poignets la tenaient en place.

Je repartais toute frissonnante dans ma nouvelle cellule avec mes filles avec la vision d'Agnès tête rejetée en arrière, salivant abondamment, les jambes pliées sous elle.

Son calvaire ne faisait que commencer et se terminerait avec la mort plus ou moins rapidement selon sa résistance à la douleur des supplices que lui préparait Pamela.

Les autres filles me dirent dans l'après midi que cela pouvait durer des mois comme pour les autres suppliciées.

C'était horrible à voir et entendre car Pamela nous obligeait lors des repas à manger en assistant aux supplices de la condamnée.

La dernière a été clouée vivante sur la croix et elle est morte après plusieurs jours dans des souffrances extrêmes car Pamela par sadisme avait installé sur le poteau un reposoir avec un gode clouté de belles dimensions sur lequel la femme s'asseyait par épuisement, s'empalant par l'anus, lui évitant l'étouffement trop vite. Ainsi elle tirait sur ses bras et se repoussait avec les pieds pour respirer provoquant une sortie de 10 cm du gode puis torturée par les clous enfoncés dans ses poignets et ses pieds elle se relâchait s'empalant de nouveau. Ce va et vient provoquait régulièrement un orgasme à la condamnée dans lesquels se mélangeaient les cris de douleur et de plaisir. Pamela était experte pour faire mourir des esclaves de toutes sortes de façons mais toujours dans la jouissance et la douleur extrêmes. Moi-même j'ai beaucoup joui en assistant à des exécutions. Surtout quand elle me disait qu'un jour ce serait mon tour et qu'elle me couperait sûrement mes gros seins pour commencer.

## **VII - LE SOUS SOL INTERDIT**

Le château possédait une annexe réservée à Pamela et aux maîtresses pour pratiquer des supplices sexuels raffinés de cruauté sur les prisonnières soit par simple motif de désobéissance ou par pur sadisme.

Les femmes en parlaient à demi mots en frissonnant à cette idée tant elles avaient souffert et en même temps joui dans les cachots et les salles de torture.

Tous les instruments de l'Inquisition y étaient représentés: les croix, les piloris, les bancs d'étirement, les chevalets, les portiques, les roues, les nœuds coulants, les poteaux et bien d'autres accessoires.

Toutes nous allions à l'annexe à un moment ou un autre selon les humeurs de Pamela pour des temps plus ou moins longs. Parfois certaines y sont restées plusieurs années.

Le raffinement des supplices faisaient frissonner toutes les femmes tant elles souffraient tout en jouissant à l'extrême dans des jeux très pervers.

J'y suis restée un an la première fois et deux ans la seconde fois toujours avec mes deux filles car Pamela voulait savoir qui résistait le mieux aux tortures ou qui jouissait le mieux.

Maintenant nous ne pouvons plus faire l'amour normalement. J'ai besoin d'être entravée et mieux d'être torturée avant.

Nous avons été écartelées entre des poteaux, pendues par les poignets et les pieds jusqu'à l'évanouissement.

Le pire était la pendaison par les seins ou par les pieds. Pamela aimait manger avec une de ses esclaves ainsi torturée.

Pour ne pas nous voir et étouffer nos cris elle pouvait nous mettre une cagoule fermée.

Elle jouissait du spectacle des corps nus de ses esclaves se tordant par les pieds.

Parfois nos mains étaient enchaînées et reliées à un anneau au sol pour nous empêcher de nous servir de nos bras et de détacher la cagoule.

Parfois nos bras étaient ramenés dans le dos les poignets tirés vers la nuque, des cordes serraient nos bras et faisaient saillir nos seins.

Notre corps était ainsi mieux mis à sa disposition et son "dessert" consistait à nous masturber et provoquer des orgasmes qui nous convulsaient.

L'essentiel du temps dans l'annexe nous étions simplement en hauts talons et bas jarrettières, parfois en corset sans soutien-gorge ni string mais toujours nues pour les supplices.

Les crucifixions étaient longues et douloureuses. A l'exception des condamnées à mort, nous n'étions pas clouées vivantes sur la croix.

Des sangles en cuir reliées par des chaînes nous maintenaient en croix.

Nous pouvions prendre appui sur les chaînes des pieds pour nous soulever et soulager la tension dans les bras, facilitant la respiration.

Ces contorsions de nos corps nus excitaient beaucoup nos maîtresses qui se masturbaient en nous regardant.

Le supplice était accompagné souvent d'une flagellation de notre corps surtout les seins, le ventre et le sexe. J'ai uriné d'excitation sur la croix suite à ces douleurs devant mes maîtresses ce qui a provoqué des punitions supplémentaires, souvent en me brûlant les tétons et le clitoris raidi à la flamme d'une bougie.

J'ai hurlé, comme mes filles qu'elles forçaient à me regarder en se masturbant, de douleur de ces brûlures qui s'ajoutaient à celles de la crucifixion.

Indépendamment de notre volonté dans ces contorsions on présentait nos seins en saillie comme notre ventre en écartant nos cuisses dans nos efforts désespérés pour respirer.

Ces séances duraient de longues heures. Pamela voulait connaître notre résistance à la douleur.

Personnellement j'ai résisté deux jours avant de m'évanouir tremblante de tous mes membres tétanisés; mes filles à peine une bonne journée.

Je n'ai jamais vu pendant mon esclavage au château aucune femme pouvoir s'échapper de ce supplice. On devait l'endurer selon le bon vouloir de Pamela ou des autres maîtresses.

Descendue de la croix je ne pouvais pas marcher pendant plus d'une journée du fait des muscles endoloris.

## **VIII - NOSTORTURES**

Nous étions toutes attachées pendant notre séjour parfois dans des conditions très dures et humiliantes.

Pamela inventait des supplices diaboliques surtout avec mes filles.

La table de soumission, elle nous mettait en cat-suit de résille noire avec des ballet-boot. Nous avions les jambes largement écartelées bien attachées par des cordes à la table. Pour durcir la punition elle nous attachait les coudes ensemble dans le dos avec les mains tirées vers le haut forçant la suppliciée à se courber. Par sadisme elle nous mettait un bâillon boule pour étouffer nos cris et par humiliation finale elle nous maintenait la tête fixée par une corde à la table rendant impossible à la suppliciée de se soulager les bras ou les jambes.

Beaucoup de suppliciées s'évanouissaient de douleur sans un mot.

Descendue de la table nous étions emmenées dans notre cellule incapables pendant une journée de se tenir debout car les articulations étaient endolories à l'extrême.

Je ne sais comment j'ai pu supporter ces supplices pendant toutes ces longues années ainsi que mes filles dont l'adolescence et leurs jeunes vies de femme ont été cruellement marquées pour toujours par ces supplices sexuels. Heureusement qu'elles se sont elles aussi vite mises à jouir dans les supplices.

Pamela aimait nous travailler toujours toutes les trois ensemble.

Elle nous laissait de longues heures ainsi attachées en position hogtied, mors dans la bouche, têtes relevées et enchaînées au mur dans l'attente de nos supplices.

## VII - LA PESEE

Le moment de la semaine que nous toutes angoissions étaient la pesée des soumises.

Dés le dimanche soir nous nous préparions car Pamela exigeait que nous soyons les plus séduisantes et sexy possible. Bain, coiffure, manucure épilation et maquillage nous occupaient longuement.

Nous devions nous présenter nues devant Pamela, simplement perchées sur des hauts talons. Les autres maîtresses nous menottaient les mains dans le dos avec des chaînes aux pieds pour sortir de nos cellules. Dans une grande salle une dizaine de chaînes pendaient des voûtes avec des larges colliers de cuir qui nous étaient mis très tendus autour de nos cous. L'efficacité était terrible car nous étions toutes cambrées sur nos hauts talons pour ne pas s'étrangler. Pamela nous passait en revue en nous palpant.

Au milieu de la pièce pendait du plafond une "balance" constituée d'un crochet attaché à un ressort. Pamela avait eu l'idée diabolique et humiliante de nous peser comme des bêtes pendues par les pieds. Mais aussi parfois par nos colliers, elle aimait nous voir tirer la langue pendues toutes nues tandis qu'elle nous pesait sans se presser.

Le pire était réservé aux pony-girls de Pamela qui se trouvaient dans une aile spéciale du château. Quand nous arrivions les jeunes débutantes étaient déjà présentes sur le sol sévèrement corsetées avec cagoules et baillons, arm-binder qui leur ramenait les bras serrés aux coudes dans le dos et ballet-boots. On ne connaissait pas le visage de ces femmes aux corps superbes qui gémissaient faiblement et régulièrement de douleur et se tordaient dus à des décharges électriques aléatoires de godes enfoncés dans leurs orifices au plus grand plaisir de Pamela.

Pamela prenait son temps pour la pesée, souvent près d'une demi-heure pour le plaisir de nous voir nous tordre au bout de ce crochet et pour nous vérifier sous tous les angles, les seins palpés, les lèvres du sexe écartées, le clitoris excité pour une belle saillie rouge. Quant on était pendues par le cou ça durait aussi longtemps mais on pouvait reposer les pieds toutes les 3 ou 4 mn. Si le poids était stable nous recevions 10 coups de lanière de cuir qui nous laissaient des traces rouges plusieurs jours sur les cuisses, le ventre et les seins. Nous hurlions toutes de douleur, on se raidissait et se tordait, excitant encore plus nos Maîtresses.

Le pire était réservé pour celle d'entre nous qui avait grossi. D'abord elle recevait 25 coups de lanière de cuir qui la laissaient souvent inanimée après avoir hurlé sa douleur à l'extrême dans des contorsions désespérées pour échapper à la morsure du fouet.

Ensuite dépendue elle était emmenée ainsi nue le corps zébré de sillons rouges pour la pose des fers aux poignets, aux mains et au cou. Ensuite Pamela lui mettait un corset qu'elle serrait avec délice laissant la suppliciée le souffle court. La taille ainsi étranglé, elle lui faisait porter des hauts talons pour améliorer la cambrure de la femme.

Reconduite dans sa cellule la chaîne du cou était ensuite fixée à un anneau scellé au mur ne laissant que 2 à 3 mètres de liberté pour le coucher et satisfaire les geôliers.

Le régime ensuite était ignoble, je l'ai subi plusieurs fois pendant ma longue captivité. J'étais nourrie au sperme de Pamela et des maîtresses qui venaient à tour de rôle dans la cellule.

Je devais les recevoir à genoux et les stimuler avec ma seule bouche, mes mains toujours enchaînées dans mon dos, pour recueillir le sperme qui était ma seule nourriture.

J'arrivais au bout de plusieurs jours à attendre cette "nourriture" avec impatience tant j'avais faim.

Je suçais bien mes geôlières car je devais tout recueillir. Avec l'expérience je sentais la montée du sperme dans leurs "clitoris" tout mous qui se raidissaient un tout petit peu dans ma bouche. Le sang battant les verges, là je titillais rapidement l'extrémité du gland pour l'explosion finale. Très vite j'engouffrais le clitoris en l'aspirant pour avaler les jets de sperme tout chaud.

Ma boisson était constituée de ma propre urine et de celle des geôlières et des autres soumises qui venaient à tour de rôle se satisfaire.

Je collais ma bouche à leurs sexes et elles m'envoyaient par giclées successives leurs précieux breuvages.

Souvent par sadisme elles ajoutaient à l'horreur de me pendre par les pieds avec mes chaînes afin de les sucer la tête en bas.

C'était très difficile d'avalier ainsi le sperme et je restais souillée autour de la bouche et sur le corps jusqu'à la toilette de lendemain.

Les périodes des règles ajoutaient à l'horreur de la situation car je n'avais pas droit à des protections.

La cellule avait des traces de sang partout, les cuisses étaient maculées.

Pour éviter cela la journée un bâillon ignoble en métal fixé au mur était enfoncé dans ma bouche m'obligeant à rester collée au mur de la cellule mains et pieds enchaînés sur la pointe des pieds.

Les geôlières pouvaient m'attacher l'une des jambes latéralement pour mieux me pénétrer avec des objets variés si l'envie leur en prenait...

La nuit les geôlières m'enchaînaient les pieds et les mains dans le dos dans un lit en forme de bac métallique afin de laisser l'urine et le sang s'écouler.

La tête était prise dans un collier rigide interdisant tout mouvement. Il était réglable soit au niveau du lit soit pour "l'alimentation" la nuit ou le matin à 80 cm de haut pour sucer Pamela ou les autres, toutes très belles transsexuelles entièrement épilées et pourvues de petits "clitoris" flasques, en guise de petit déjeuner. Souvent il fallait les mordre pour les faire sortir le sperme, elles aimaient ça mais j'étais punie pour cette insolence.

Le régime était terrible. Les femmes perdaient vite des kilos. Car le sperme n'apportait pas beaucoup de calories. Avec cela les souffrances régulières et le port du

corset très serré pour éviter d'avoir faim contribuaient à la perte rapide de poids attendue.

Paméla savait déclencher mes orgasmes rapidement comme pour mes filles. Cuisses écartelées, une masturbation excessivement brutale de mon clitoris m'amenait à un orgasme que je ne pouvais contrôler.

J'étais prise de convulsions tout le temps de l'excitation de mon clitoris étiré et tuméfié qui pouvait durer très longtemps au goût de Pamela. Elle me laissait inconsciente dans mes chaînes après sa satisfaction de m'avoir entendu hurler et vu me tordre de jouissance devant elle.

Je restais haletante de longues heures avec des soubresauts périodiques de mon corps ainsi excité.

Heureusement, le Maître qui nous a achetées est au moins aussi dur...

